

Quand les élèves deviennent acteurs de la culture du risque nucléaire

À [Rouxmesnil-Bouteilles](#), le Village Atom a accueilli des scolaires, jeudi 22 et vendredi 23 mai, de la primaire au [BTS](#).

Avant de s'ouvrir à tous, samedi. Objectif : transmettre les bons réflexes face aux risques nucléaires.

Comprendre les enjeux et adopter les bons réflexes pour développer une culture du risque. Ce jeudi 22 et vendredi 23 mai, le Village Atom a accueilli des scolaires, de la primaire au [BTS](#) à [Rouxmesnil-Bouteilles](#).

Seize ateliers ont été aménagés à l'intérieur et sur le parking de la salle Corentin-Ansquer pour initier les élèves à la radioactivité et aux risques nucléaires.

Des ateliers interactifs

Le Village Atom s'organise autour d'ateliers interactifs, d'animations, de jeux de rôles, dans la peau du maire ou du préfet par exemple, pensés pour explorer les trois temps clés d'un accident nucléaire. D'abord l'avant, celui de la préparation. Puis le pendant sur le que faire en cas d'alerte ? Enfin l'après, et envisager un retour à domicile en zone contaminée.

Sur le stand Picto'Risk, les élèves de [CM2](#) de l'école de [Doudeville](#) ont pu s'exercer à reconnaître les pictogrammes de danger. Objectif : associer chaque image au bon type de risque et apprendre à distinguer un risque naturel, comme une inondation, d'un risque technologique, comme un accident nucléaire.

Pendant ce temps, juste à côté, au stand Atom'Crochu, Geneviève, bénévole de l'IFFO-RME, l'Institut français des formateurs en risques majeurs et protection de l'environnement, et ancienne salariée de l'IRSN, Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire, anime un atelier avec une classe de 3^e de [Londinières](#). Elle explique les bases de la matière : « **Tout est composé d'atomes** ».

Devant elle, les élèves disposent d'un tableau périodique et de petites billes rouges et noires, représentant respectivement les protons et les neutrons. À eux de construire l'atome de leur choix.

« On aborde la radioactivité naturelle, comme celle de l'uranium, qui se désintègre en thorium, radium, polonium, radon, bismuth, plomb... Ce sont des produits de fission, détaille Geneviève. L'idée, c'est de comprendre que les déchets nucléaires sont des atomes particuliers, qui peuvent contaminer l'environnement. »

Une fois leur atome assemblé, les élèves doivent ensuite le scinder en deux, comme dans un réacteur nucléaire. De son atome d'uranium, Loëvan obtient... de l'iode. « C'est bien ? » demande-t-il. « Pas vraiment », lui répond Geneviève. « Si la thyroïde n'est pas saturée, l'iode radioactif peut s'y fixer et endommager les tissus. C'est pour ça qu'il faut prendre un comprimé d'iode, pour saturer la thyroïde et éviter un cancer. »

La radioactivité dans notre assiette

Sur un autre stand, baptisé Mange ton Atome, des élèves ont exploré la radioactivité naturelle présente dans les aliments quotidiens. À partir d'un menu, ils ont compté puis additionné la radioactivité totale, en la comparant aux normes réglementaires d'acceptabilité pour le corps humain.

On y apprend ainsi que la pomme de terre fait partie des aliments les plus radioactifs, aux côtés des bananes, des noix de cajou et des légumes verts.

« Tous les éléments présents dans la nature émettent une radioactivité naturelle. Nous baignons dedans en permanence, indique Xavier, bénévole de l'IFFO-RME. Certains sont éliminés naturellement par le corps, d'autres s'accumulent dans certaines parties. »

Par exemple, le potassium 40, radioactif, est contenu dans la pomme de terre. « Il est bénéfique pour les os, donc utile à la santé. Ces éléments sont radioactifs « par accident », en raison de l'instabilité de leur noyau, mais leurs propriétés s'associent à des vitamines pour en tirer des bienfaits. Tout est question de dose. »

L'objectif de tout cela, souligne Jean-Louis Chauvensy, président de la Commission locale d'information sur le nucléaire des centrales de Penly et [Paluel](#), est que les plus jeunes deviennent à leur tour des relais auprès de leurs parents.

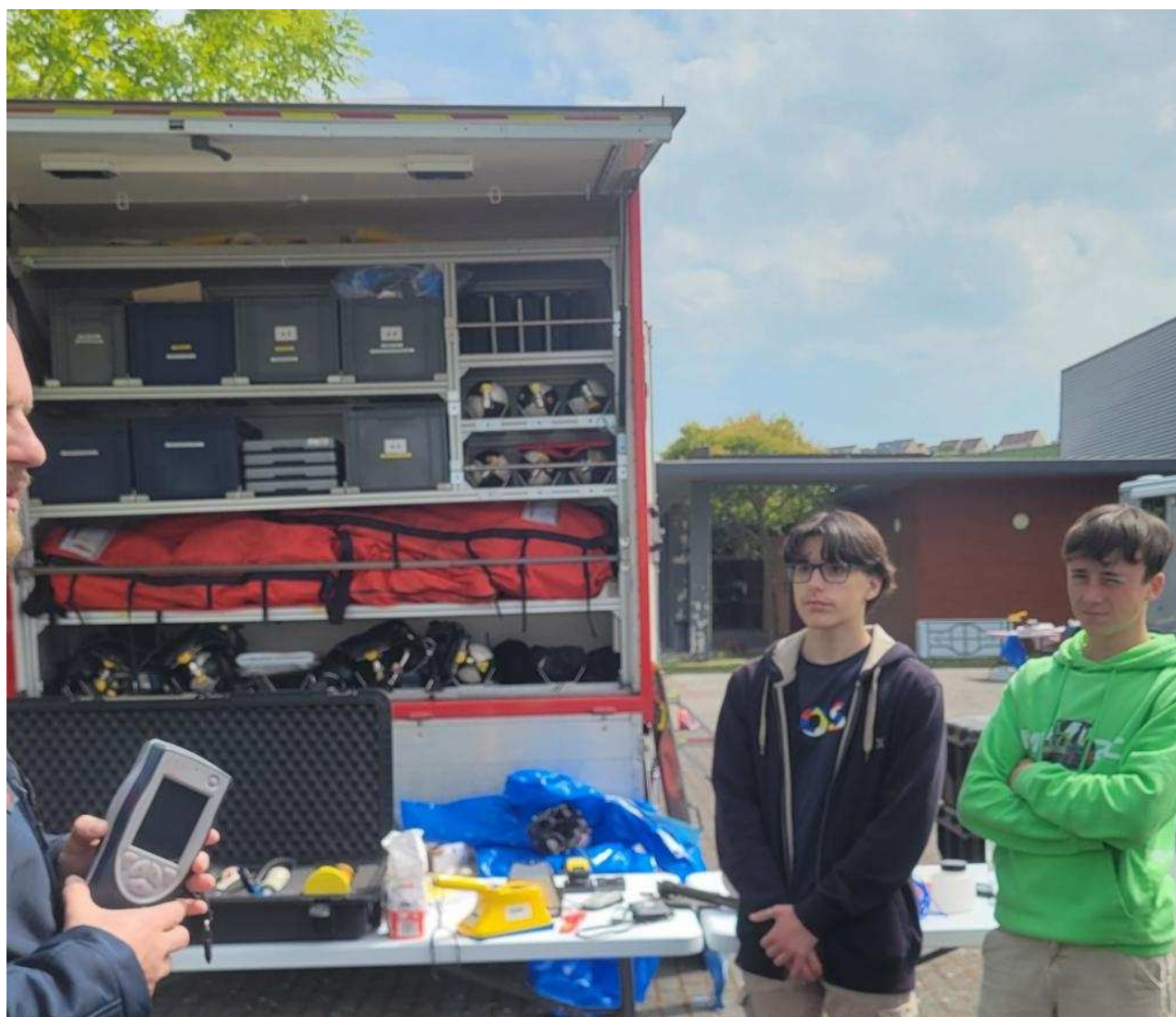
Jeudi soir, les parents – ou du moins les adultes – étaient justement invités à une soirée d'échanges consacrée à l'adaptation des centrales nucléaires au changement climatique. D'autres ateliers ont également été présentés le samedi, pour l'ouverture du salon au grand public.

Marie Lemaistre





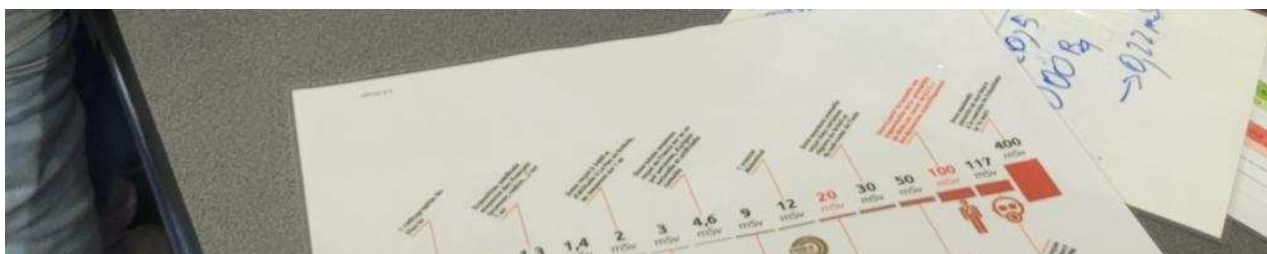
Le Village Atom a accueilli plus de 300 scolaires à Rouxmesnil-Bouteilles.



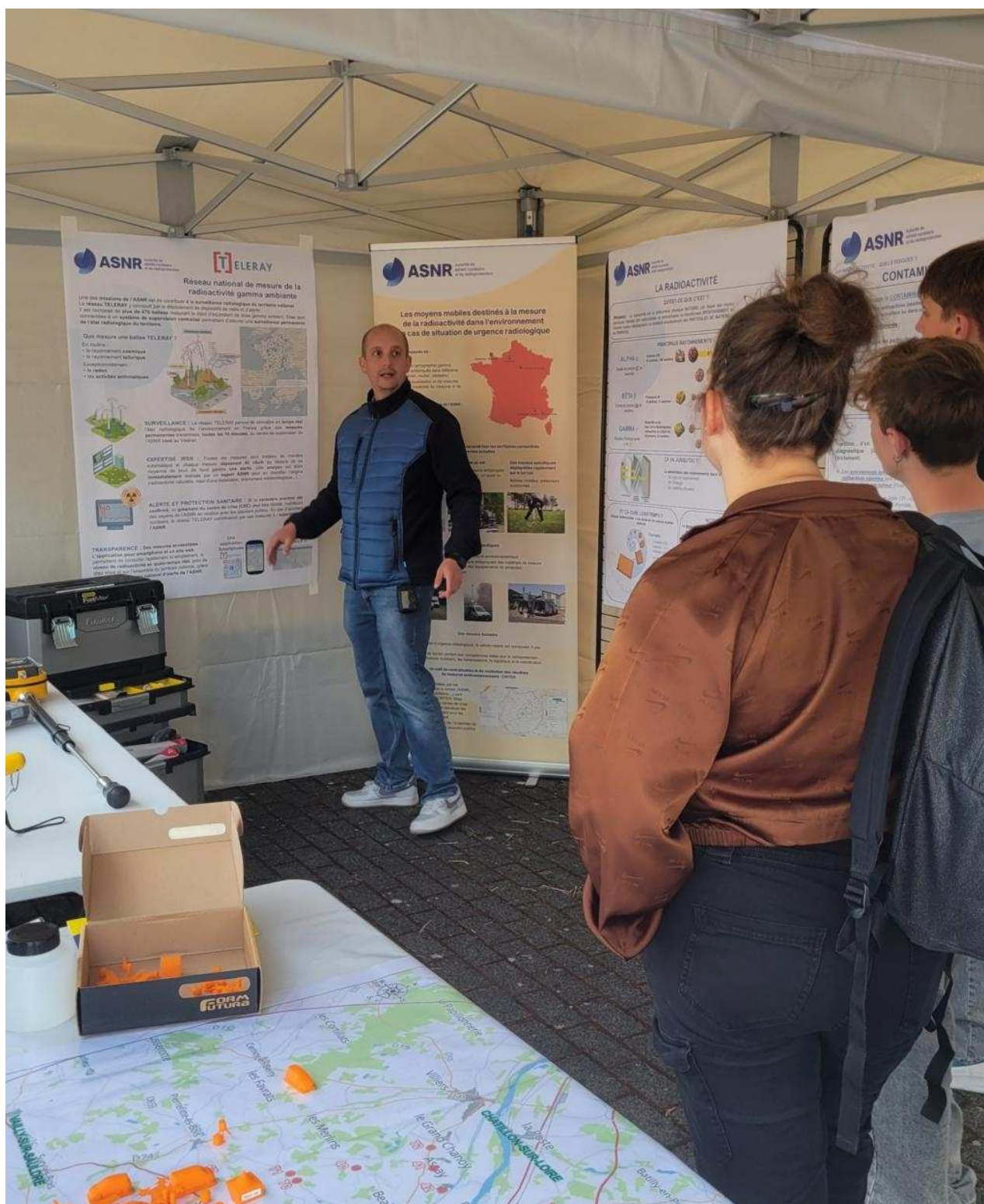


Les pompiers étaient aussi présents pour faire découvrir leurs actions en matière de risques radiologiques. Marie Lemaistre





Sur le stand animé par une technicienne de laboratoire, plusieurs aliments ont été disposés afin de montrer aux enfants comment se déroule une analyse : par le prélèvement d'échantillons et par l'interprétation des résultats fournis par l'analyseur, qui détecte la radioactivité. Marie Lemaistre





L'ASNR, l'Autorité de sûreté nucléaire et de radioprotection fait découvrir les outils de mesure de la radioactivité. Chaque groupe disposait de 25 minutes pour découvrir cinq ateliers différents. Marie Lemaistre



Loëvan obtient de l'iode comme produit de fission. Toutes les classes ont été réparties en groupes d'une dizaine d'enfants ou d'adolescents. Objectif : que les élèves ne suivent pas tous exactement le même parcours, afin de croiser leurs expériences en classe. Marie Lemaistre



Un stand permettait également aux enfants de s'initier aux gestes qui sauvent. Marie Lemaistre





Les élèves pouvaient se mettre dans la peau du maire ou du préfet en cas d'accident nucléaire. Marie Lemaistre